

DOSSIER DE PRESSE

1973-1990 :
VIVRE DANS LES
QUARTIERS POPULAIRES

VOYAGES EN CITÉ



CITÉ TONIER
MUSÉE GARNIER

PRÉSENTATION
DE L'EXPOSITION

L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS

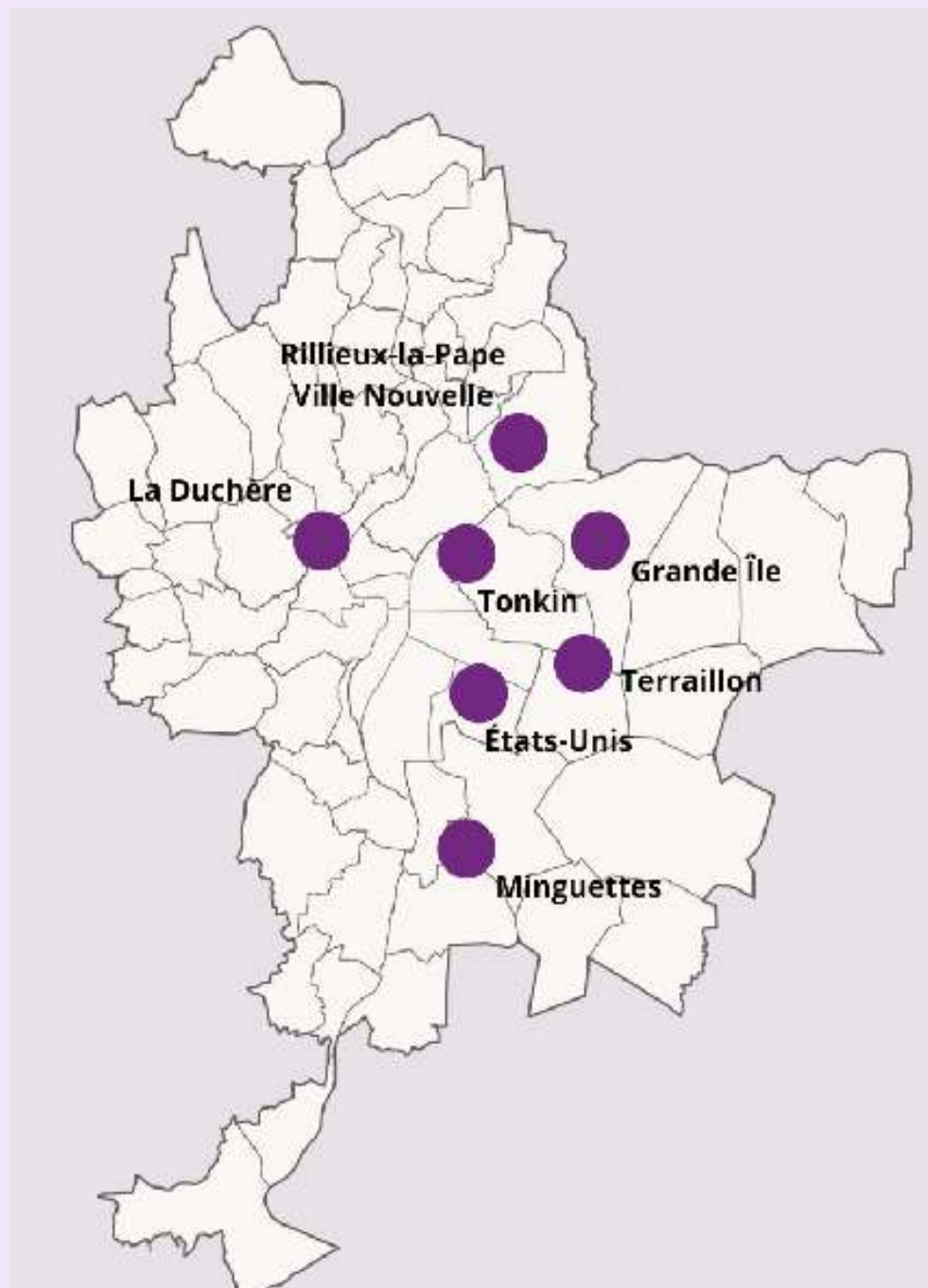
L'exposition « Voyages en cité » est une invitation au(x) voyage(s) à travers plusieurs quartiers populaires et villes de l'agglomération lyonnaise. Il s'agit à la fois d'un voyage dans le temps – puisque la période qui nous intéresse démarre en 1973, date du premier choc pétrolier, pour se terminer au début des années 1990 –, et d'un voyage dans l'espace de la métropole lyonnaise, à la rencontre de la diversité de ses quartiers populaires.

Partir à la découverte des dynamiques urbaines, humaines, sociales, culturelles des cités..., telle est l'ambition de cette exposition qui plonge dans l'histoire récente de la métropole lyonnaise. Si les crises sociales et économiques des années 1970-1990 ont profondément marqué les grands ensembles, souvent de manière négative, nous souhaitons analyser et rendre compte de cette réalité, mais aussi donner à voir les actions innovantes, les utopies créatrices qui ont émané de ces quartiers et en ont fait des lieux ressources, que ce soit au niveau des pratiques sociales ou culturelles.

Devant le nombre important de quartiers d'habitat social dans la métropole lyonnaise, et face à l'impossibilité de tous les embarquer dans notre voyage, nous avons dû effectuer des choix. Nous en avons sélectionné sept, en raison de leur diversité tant architecturale, urbaine que géographique, mais aussi en raison d'événements sociaux, de faits marquants..., en bref de leur histoire. Parmi ces sept quartiers, deux sont péri-centraux (les États-Unis à Lyon 8^{ème}, La Duchère à Lyon 9^{ème}) et les cinq autres sont situés en périphérie (Bron Terraillon, Rillieux-la-Pape, ZUP de Vaulx-en-Velin, les Minguettes à Vénissieux, le Tonkin à Villeurbanne). Pour chacun de ces territoires, nous mettons en exergue une problématique particulière concernant soit l'urbanisme, la politique de la ville, les dynamiques sociales ou encore la vie culturelle :

- ▶ Les États-Unis (Lyon 8^{ème}) : les réhabilitations du quartier et son tissu culturel et associatif ;
- ▶ La Duchère (Lyon 9^{ème}) : une « ville idéale » d'une grande modernité ;
- ▶ Terraillon (Bron) : l'évolution d'un quartier de copropriétés ;
- ▶ Rillieux-la-Pape : une ville nouvelle pour accompagner le développement industriel ;
- ▶ ZUP Grande Île (Vaulx-en-Velin) : un laboratoire pour la politique de la ville ;
- ▶ ZUP des Minguettes (Vénissieux) : les initiatives et dynamiques sociales (la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, Traction Avant, ...) ;
- ▶ Le Tonkin (Villeurbanne) : l'urbanisme sur dalle et ses usages.

CARTE DES SECTEURS TRAITÉS



L'exposition « Voyages en cité. 1973-1990 : vivre dans les quartiers populaires » s'inscrit dans un contexte historique marqué par des crises et mutations de la société, dont il nous paraît important de rappeler ici les aspects les plus marquants.

Avec le quadruplement du prix du baril de pétrole, les États producteurs d'or noir provoquent un premier choc pétrolier en 1973 qui a pour effets un frein brutal de la croissance économique mondiale, une hausse de l'inflation qui rogne le pouvoir d'achat et une augmentation du chômage (il concerne 10 % des actifs, soit 2 millions de personnes, en 1983 et 3 millions en 1994). Cette crise de l'emploi (qui touche notamment les jeunes, les immigrés et les femmes), combinée aux conséquences persistantes de l'exode agricole et rural et aux évolutions de l'immigration – de travail devenant de peuplement –, va requestionner les formes du lien social.

Les grands ensembles, construits rapidement dans l'après-guerre pour absorber à la fois le baby-boom, la « fin des campagnes » et les immigrations, vont marquer le fait que la crise sociale va progressivement prendre les traits d'une crise urbaine soulignée par un accroissement des inégalités territoriales. En outre, on observe dès le début des années 1980 une dégradation du patrimoine immobilier et des conditions de vie dans les grands ensembles. Dans les témoignages recueillis à cette époque, de nombreux habitants évoquent le contraste entre l'espoir des débuts (logement moderne, confort) et la détérioration progressive du cadre de vie. Par conséquent, les plus riches partent des banlieues populaires (encouragés par la politique de l'État qui oriente ses crédits vers l'aide à l'accession à la propriété, notamment de pavillons) et les plus pauvres y restent. Les cités deviennent alors synonymes de relégation des plus démunis, de ségrégation spatiale et sociale, puis ethnique.

À partir de 1976¹, le gouvernement met en œuvre une nouvelle politique d'immigration : fermeture des frontières, aide au retour pour les étrangers et autorisation du regroupement familial. L'intégration des familles passe notamment par des conditions de logement semblables à celles des travailleurs français. Les familles étrangères vont s'installer majoritairement dans les cités d'habitat social, renforçant les phénomènes de ségrégation socio-spatiale.

Sur le plan des idées, les années 1970 voient la montée du thème identitaire, tant sur le plan scientifique (de nombreux travaux d'historiens, anthropologues, sociologues, philosophes) que dans l'agenda politique (la promotion du thème de l'identité nationale versus la défense de la multi-appartenance et le pluralisme culturel). C'est dans ce contexte idéologique et politique que vont éclater les émeutes dans les banlieues et les « quartiers » vécus comme lieux d'exclusion, voire d'assignation à résidence. Les premières violences urbaines apparaissent dans les années 1970, notamment en 1979 à la Grappinière (Vaulx-en-Velin). Elles seront suivies de « l'été chaud des Minguettes » (Vénissieux) en 1981, puis des émeutes du Mas du Taureau (Vaulx-en-Velin), en octobre 1990, très largement médiatisées.

1 Décret n°76-383 du 29 avril 1976 relatif aux conditions d'entrée et de séjour en France des membres des familles des étrangers autorisés à résider en France.

CONTEXTE HISTORIQUE

Cependant, si l'on veut saisir toute la complexité de la vie dans les cités, on ne peut pas les associer uniquement à cette vision négative, véhiculée notamment par les médias. Il est important aussi de donner à voir les dynamiques positives, la créativité et l'inventivité dont elles ont su faire preuve, ainsi que le rôle des travailleurs sociaux et des structures d'éducation populaire pour accompagner ces transformations de la société. Si, dans les années 1970, des mouvements citoyens et associatifs se sont développés pour défendre les intérêts des habitants (notamment vis-à-vis des bailleurs sociaux), dans les années 1980, des actions culturelles, souvent soutenues par les municipalités ou des collectifs, ont émergé pour valoriser les 15-25 ans et les communautés locales. En 1983, la Marche pour l'égalité et contre le racisme, initiée par les jeunes de SOS Avenir Minguettes, a permis à cette classe d'âge de s'exprimer collectivement comme actrice engagée dans l'espace public. La fin des années 1980 et le début des années 1990 sont marquées par l'émergence de groupes de rap, le développement du hip-hop et du graff, comme en témoignent les nombreuses initiatives dans l'agglomération lyonnaise (Vénissieux, Rillieux-la-Pape, etc.). Elles vont aboutir à « la reconnaissance du hip-hop comme pratique culturelle à part entière, le succès et la consécration de certains artistes comme le soutien apporté dans le cadre de la politique de la ville aux pratiques artistiques urbaines marqu[ant] un tournant majeur dans l'attention portée par la France aux populations issues de l'immigration et aux banlieues »¹.

Ce bref rappel historique ne saurait être complet sans l'évocation du rôle de l'État. Les évolutions de la planification urbaine sont marquées par la circulaire Guichard de 1973 sur l'arrêt de la construction des grands ensembles², la critique esthétique des barres et des tours et les effets de la ségrégation sociale. Dès la fin des années 1970, au moment où l'on pointe « la crise de l'État-Providence » et où les lois de décentralisation redistribuent les responsabilités dans la conduite de l'action publique, plusieurs initiatives politiques de l'État tendent à trouver des réponses appropriées à ce qui, à ce moment-là, est d'abord perçu comme une crise de l'habitat.

Il y a d'abord le programme Habitat et vie sociale (HVS) en 1977 qui a pour objet « d'enrayer le processus de dégradation physique et de marginalisation de la population dans les grands ensembles », dont le déploiement est très vite dépassé par les premières émeutes. Puis, dans la foulée des rapports Schwartz (sur l'insertion des jeunes) et Dubedout (sur les banlieues populaires), la création de la Commission nationale de Développement social des quartiers en 1981, et en 1983 de la mission Banlieues 89. La problématique, d'abord centrée sur la question des quartiers, est bientôt élargie à l'ensemble urbain tant les difficultés des banlieues renvoient à un dysfonctionnement global : on parle alors de DSU (Développement social urbain). Ce n'est que progressivement que l'on dénommera « politique de la ville » ce registre d'action publique, avec notamment la création d'un ministère de la Ville en 1990 qui marquera l'institutionnalisation de cette politique publique, avec la création dans l'appareil d'État et les collectivités locales de services spécifiques et de nouveaux métiers : chef de projet et agent de développement social. À cet égard, la métropole de Lyon fait figure de modèle, avec des villes comme Vénissieux et Vaulx-en-Velin, qui deviendront de véritables laboratoires de la politique de la ville.

¹ *Politique de la ville et cohésion sociale dans l'agglomération lyonnaise. Contribution à une histoire*, Grand Lyon, novembre 2010, p. 34.

² Circulaire du 21 mars 1973 relative aux formes d'urbanisation dites « grands ensembles » et à la lutte contre la ségrégation sociale par l'habitat.

OBJECTIFS DE L'EXPOSITION

- ↳ Transmettre la mémoire d'une période charnière (1973-1990) de transformations, tant urbaines et architecturales que sociales et culturelles, qui ont façonné l'identité de certains quartiers populaires de Lyon et son agglomération.
- ↳ À partir de focus sur sept quartiers de l'agglomération lyonnaise, offrir une approche diversifiée de la vie dans ces cités, que ce soit dans les configurations spatiales, les paysages, les formes urbaines, les histoires ou les dynamiques sociales et culturelles.
- ↳ Sans nier les difficultés de divers ordres – qui caractérisent souvent le quotidien des années 1970-1990 dans les quartiers d'habitat social –, proposer également une vision positive de la vie dans les cités en valorisant des actions ou des pratiques y ayant émergé, que ce soit dans le champ social (nouvelles professionnalités) ou dans celui des « cultures urbaines ».
- ↳ Présenter l'émergence d'une politique publique spécifique en faveur des quartiers populaires, la politique de la ville, qui naît à la fin des années 1970 – avec Habitat et vie sociale d'abord, puis Développement social des quartiers et enfin Développement social urbain –, et dont plusieurs secteurs de l'agglomération lyonnaise furent des terrains d'expérimentation privilégiés, avant que ces dispositifs ne soient généralisés en France.
- ↳ Faire le lien avec l'exposition précédente de la Cité Musée Tony Garnier (ex-Musée urbain Tony Garnier), « Les jours heureux. Archéologie des Trente Glorieuses », qui abordait la période 1945-1973.



Animation boxe organisée par la Maison des jeunes et de la culture, septembre 1990, photographie N & B, collection Archives municipales de Vaulx-en-Velin © D.R.

L'ÉQUIPE PROJET

Elle est constituée, d'une part, des trois salariées de la Cité Musée Tony Garnier :

- ▶ Cécile Capelle, directrice
- ▶ Marine des Garets, chargée des projets et des expositions
- ▶ Rossella Iorio, chargée des publics et de la médiation culturelle accompagnées de volontaires en service civique ou stagiaires,

et, d'autre part, d'un comité scientifique regroupant :

- ▶ Nawel Bad-Hamed, sociologue, chargée d'études « sociologie, culture et modes de vie » à l'agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise
- ▶ Jacques Bonniel, sociologue-anthropologue, président de la Cité Musée Tony Garnier
- ▶ Frédérique Bourgeois, géographe-urbaniste, ancienne directrice de Labo Cités, administratrice de la Cité Musée Tony Garnier
- ▶ Fabien Bressan, urbaniste, directeur de Labo Cités (centre de ressources politique de la ville en Auvergne-Rhône-Alpes)
- ▶ Gwenaëlle Legoullon, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université Lyon 3
- ▶ Florence Delomier-Rollin, architecte urbaniste en chef de l'État, conseillère architecture, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
- ▶ Philippe Reach, architecte, membre du syndicat des architectes du Rhône, administrateur de la Cité Musée Tony Garnier
- ▶ Vincent Veschambre, géographe, directeur du Rize (espace de mémoires, cultures, échanges), Villeurbanne.



Vitrines et entrée de la Cité Musée Tony Garnier rue des Serpollières, Lyon 8 © CMTG

LA SCÉNOGRAPHIE

Pour cette exposition « Voyages en cité. 1973-1990 : vivre dans les quartiers populaires », nous avons choisi de faire confiance à l'agence S Cédille pour la création de la scénographie et du graphisme. Nous avons travaillé avec le duo composé de :

- ▶ **Ludivine Defranoux**, scénographe-décoratrice
- ▶ **Valérie Goutille**, graphiste (Rouge Bengale).

Spécialisées dans le domaine culturel, avec de très nombreuses références dans des collectivités ou des institutions, elles ont par exemple réalisé :

- un parcours tactile au musée Gallo-Romain de St Romain-en-Gal (2023)
- Manufacto, un dispositif de sensibilisation aux métiers de la main en milieu scolaire, à la demande de la Fondation Hermès (2023)
- l'exposition « Portraits » à Rillieux-la-Pape (2022)
- la rénovation et l'amélioration de l'exposition permanente « Origines, les récits du monde » au musée des Confluences, Lyon (2022).

Pour consulter leurs travaux :

↳ <https://s-cedille.fr/>

↳ <https://rouge-bengale.fr/>



Vue de l'exposition « Portraits » à Rillieux-la-Pape (2022) © Rouge Bengale

LES ILLUSTRATIONS

Les illustrations originales qui ponctuent le parcours de l'exposition ont été composées par **Marion Cluzel**.

Illustratrice, autrice de bandes dessinées, professeur, comédienne et scénographe, elle s'est d'abord formée en architecture à l'ENSAL (2009), puis en édition à l'école Émile Cohl (2013), avant de rejoindre le monde du spectacle vivant en 2014.

Après quelques histoires courtes dans le collectif Bermuda (édité par Expérience), elle fait partie des premières autrices à publier pour la maison d'édition l'Épicerie Séquentielle, dans leur journal mensuel *Les rues de Lyon* qui raconte en 10 pages des histoires vraies. Elle y publie notamment *De Lugdunum à Confluences* (n°6), dessine *Le cinéma Comœdia, un siècle d'histoires* (n°27) et colorie *La catastrophe de Fourvière* (n°42).

Depuis 2017, elle est l'illustratrice du spectacle dessiné *L'appel de la forêt*. En 2019, elle a illustré en live la pièce *Daphnis et Chloé* en compagnie de l'orchestre de l'Opéra de Liège.

Le seul endroit, qu'elle dessine avec Séverine Vidal au scénario, est son premier album au sein des éditions Glénat.

Pour consulter son travail

↪ <https://marfigram.blogspot.com/>



Marion Cluzel illustrée par elle-même © Marion Cluzel

POUR ENRICHIR L'EXPOSITION

↪ Une publication de 24 pages qui comprendra des textes spécifiquement rédigés pour cet ouvrage, des reproductions d'expôts, ainsi que des QR codes renvoyant à des contenus « augmentés » qui ne pourront pas figurer dans l'exposition par manque de place.

↪ Une programmation culturelle dans et hors les murs. Elle se déroulera en différentes phases sur toute la durée de l'exposition. Pour chaque phase, une thématique issue de l'exposition sera développée pour aller plus loin. Les thématiques pourraient par exemple être :

- Le logement dans les quartiers populaires et ses variations jusqu'à aujourd'hui.
- La naissance des cultures urbaines et leur évolution.
- La politique de la ville et ses résonances contemporaines (ANRU, contrats de ville 2024-2030, ...).

La programmation sera organisée en partenariat avec les structures des territoires traités dans l'exposition, de façon à effectuer un maillage de ceux-ci. Chaque séquence comprendra au moins une offre parmi les suivantes :

- Une table-ronde, conférence ou invitation à un·e auteur·ice, artiste, chercheur·euse...
- Une projection d'un film ou d'un documentaire.
- Un spectacle (théâtre, danse, concert...).
- Une balade urbaine.
- Un atelier avec des publics scolaires ou jeunes.

En parallèle, nous proposerons de nombreuses visites guidées pour les groupes et les publics individuels, ainsi que des temps consacrés au jeu de l'oie/lois.

↪ Un jeu de l'oie/lois sur les étapes marquantes de cette période, tant au niveau national que local, qui permettra de se confronter, de façon ludique, à certaines réalités des cités et de mieux comprendre le sujet complexe de la politique de la ville. Ce jeu avait au départ été imaginé en 2023 pour le numéro des *Rues de Lyon* intitulé *Quartiers (im)populaires*, mais l'idée n'avait pas abouti. Nous l'avons donc reprise en la retravaillant, avec l'illustratrice Marion Cluzel et Fabien Bressan, le directeur de Labo Cités. La période couverte par le jeu est plus large que celle de l'exposition puisqu'elle part des années 1960 pour s'achever en 2024.

En 2026, il sera réalisé sous deux formes :

- Un grand tapis de jeu (5 m x 5 m environ) avec des pions et dés géants. Cette version sera déployée régulièrement dans les espaces du musée, avec l'intervention de notre médiatrice qui animera le jeu pour les groupes ou les publics individuels à des moments dédiés.
- Une version destinée à être prêtée dans des structures partenaires (notamment celles des territoires concernés par notre exposition) sous forme de grandes cases à relier les unes aux autres au fur et à mesure du déroulé du jeu.

Nous sommes également en discussion avec un éditeur afin d'en produire une version jeu de plateau en 2026-2027. Ce jeu de plateau serait vendu au grand public.

IMAGES
DISPONIBLES
POUR LA
PRESSE

LYON 8



Cour de la cité des États-Unis, années 1980, photographie N & B, 19 x 14,2 cm, collection Comité d'intérêt local du quartier des États-Unis



Manifestation à Lyon 8, non datée, photographie couleur, 14,9 x 10,2 cm, collection CMTG © D.R.

LYON 9



Lyon La Duchère, la tour panoramique, 1975, carte postale, 11 x 15 cm, 4FI_6265 © Archives municipales de Lyon

**IMAGES
DISPONIBLES
POUR LA
PRESSE**



La Duchère, non datée, photographie N & B © D.R.

BRON



Vue aérienne de Bron, photographie couleur © Archives municipales de Bron

RILLIEUX-LA-PAPE



Arche de la paix - Alagniers, non datée, photographie couleur, 1Fi_351, collection Archives municipales de Rillieux-la-Pape © D.R.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Vue de la ZUP, non datée, photographie couleur, 1Fi_324, collection Archives municipales de Rillieux-la-Pape © D.R.

VAULX-EN-VELIN



ZUP, chantier 1974, 4, 1974, photographie N & B, collection Archives municipales de Vaulx-en-Velin © D.R.



Construction des Trois Mâts, avril 1974, photographie N & B, FRAC69256_1Fi8_1970, collection Archives municipales de Vaulx-en-Velin © D.R.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Inauguration du quartier du Nouveau Mas du Taureau, à l'issue d'une opération de rénovation urbaine entreprise en 1985 faisant figure de modèle de la politique de la ville, en présence de Michel Noir, président de la Communauté urbaine, Maurice Charrier, maire de Vaulx-en-Velin, et Gilbert Chabroux, 1990, photographie couleur, 0780WM202 © Métropole de Lyon / Jacques Léone

VÉNISSIEUX



Démolition de la tour 43 (43 boulevard Lénine), quartier de la Darnaise, 1989, photographie N & B, 30 x 20 cm © GPV Vénissieux / D.R.



Compagnie Traction Avant - Animation Lycée Jacques Brel avec Fred Bendongué et Zoro Henchiri, 1990-1993, photographie N & B, 11 x 15 cm, collection particulière de Zoro Henchiri, compagnie Traction Avant © Zoro Henchiri

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Manifestation contre les logements vides à Monmousseau, 1983, photographie couleur, 20 x 15 cm © GPV Vénissieux / D.R.

VILLEURBANNE



Démolition et construction au Tonkin, 1982, photographie N & B, FRAC069266_27Fi307-003, collection Archives du Rize, Villeurbanne © D.R.



Groupe de 5 enfants devant la médiathèque du Tonkin, 1992, diapositive couleur, 30 x 20 cm, FRAC069266_5Fi1087, collection Archives du Rize, Villeurbanne © O.V.I.D.E.

INFORMATIONS PRATIQUES

CITÉ MUSÉE TONY GARNIER
4 rue des Serpollières
69008 Lyon
T : 04 78 75 16 75
musee@cm-tonygarnier.org
www.cm-tonygarnier.org

Bus C16, 26, 34 / Tram T4
arrêt États-Unis / Musée Tony Garnier
ou Lycée Lumière
Tram T6 arrêt Petite Guille ou Beauvisage
CISL

Vélo'v station Cazeneuve n°8037
Stationnement gratuit à proximité
du musée

**EXPOSITION OUVERTE DU 28 NOV 25 AU 18 DÉC 27.
VERNISSAGE PRESSE :
MARDI 25 NOV À 14 H 30 OU JEUDI 27 NOV À 14 H 30**

ÉQUIPE DU MUSÉE

CÉCILE CAPELLE
Directrice

MARINE DES GARETS
Chargée de projets et
de production des expositions

ROSSELLA IORIO
Chargée des publics
et de la médiation

JACQUES BONNIEL
Président

CITÉ TONY GARNIER
MUSÉE

Pour toute demande d'information
ou de visuel, merci de vous adresser à
Cécile Capelle :
- c.capelle@cm-tonygarnier.org
- 04 78 78 93 20 ou 04 78 75 16 75